

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

LE MESSAGER
DE
SAINTE ANNE

BULLETIN MENSUEL DU PÈLERINAGE DE
SAINTE-ANNE DE LA POINTE-AU-PÈRE

PUBLIÉ AVEC L'APPROBATION DE SA GRANDEUR MGR
L'ÉVÊQUE DE RIMOUSKI.

SOMMAIRE. — Ste-Anne : I les ancêtres, II l'approche des temps, 101. — Nos maisons d'éducation, 105. — Décret général sur les oraisons, etc. 110. — Bulletin, 112. — Actions de grâces, 117. — Recommendations, 120.

SAINTE ANNE

LES ANCETRES

Le Messie devait naître dans la tribu de Juda, et le Seigneur, parmi toutes les familles, choisit celle de David pour devenir celle de son verbe incarné ; c'est donc de race royale que sera, devant les hommes, le sauveur promis au monde. Aussi, avec quel soin dans la Sainte Ecriture les généalogies ne sont-elles pas énumérées et entre toutes, celles qui à travers les âges remontaient à David. Aucune famille n'était aussi illustre dans toute la Judée, et quand l'obscurité vient plus tard l'envelopper, elle n'en

reste pas moins marquée aux yeux des croyants comme réservée aux plus hautes destinées.

En même temps qu'elle était célèbre en Israël par l'éclat d'un grand nombre des siens, la famille de sainte Anne ne l'était pas moins par la vertu de plusieurs de ses membres ! Quelle admirable chaîne que celle qui remonte sans interruption jusqu'à Abraham, à Noé, à Adam et à Dieu, premier auteur et createur de cette succession merveilleuse. Que de saints dans cette généalogie ! et comme sainte Anne pourra bénir le Seigneur de l'avoir fait naître d'une famille si vénérée. Eclairée des lumières d'en haut, elle comprendra mieux que personne le double héritage de gloire et de vertu qui lui est dévolu et saura se montrer digne des plus saints de ses ancêtres.

Ne nous étonnons pas d'ailleurs si, dans la généalogie du Sauveur que nous donne saint Matthieu, aucune des saintes femmes n'est nommée, l'usage juif ne le permettait pas ; remarquons même, au contraire, que les deux seules citées par saint Luc sont celles-là mêmes que reprend la Sainte Ecriture, " afin," nous dit saint Jérôme, " que celui qui devait venir pour les pécheurs, naissant d'une famille qui en comptait quelques-uns, effaçât les péchés de tous." Mais si Jésus n'a pas voulu écarter les pécheurs de la famille à laquelle il voulait appartenir, il n'a pas permis qu'ils fussent en grand nombre ; l'éminente perfection de sainte Anne avant la sainteté incomparable de Marie purifiera suffisamment cette lignée illustre de laquelle il veut bien recevoir la naissance.

Si la pensée de ces glorieux ancêtres dut inspirer à sainte Anne une vive reconnaissance envers Dieu et un profond respect à leur égard, ne devons-nous pas, nous

aussi, admirer les desseins de la Providence, la bénir et nous montrer dignes de ce nom si beau que l'Église nous donne quand elle nous appelle les enfants des Saints. Sans doute, nous n'avons pas comme sainte Anne à nous glorifier d'une naissance illustre, nous ne comptons pas des héros parmi nos ancêtres, mais souvenons-nous que la vraie grandeur est celle de l'âme devant Dieu. C'est la mémoire des mérites et des vertus de ceux qui l'avaient précédée qui fait apprécier à sainte Anne l'honneur insigne d'être compté au nombre des glorieux descendants de David. Peut-être, et ce serait une grande grâce, avons-nous reçu de nos pères un précieux héritage de foi et de piété; ah! s'il en est ainsi, gardons-le fidèlement, c'est le plus grand trésor qu'ils aient pu nous laisser; et si nous ne savons même pas ce que furent nos ancêtres, souvenons-nous encore qu'il est du moins une famille de laquelle nous pouvons toujours nous réclamer: la grande famille chrétienne, dont Jésus-Christ est le chef et dont les Saints sont les aînés!

L'APPROCHE DES TEMPS.

Pendant de longs siècles, le Seigneur avait préparé la venue de son Fils; la merveilleuse histoire du peuple de Dieu était toute remplie des promesses et des miracles destinés à l'annoncer; l'époque même de son avènement avait été prédite par le prophète Daniel; c'était l'heure des dernières préparations providentielles. Le monde entier commençait à s'agiter dans une espérance secrète, mais seuls les Juifs savaient le choix fait de leur nation, seuls ils connaissaient la tribu bénie, la famille privilégiée. Cependant pour garder toujours le mérite de la foi, il restait encore un certain nombre de descendants de David et

l'obscurité qui les enveloppait devait servir de voile aux desseins du Très-Haut.

Parmi toutes ces familles, le Seigneur en choisit une ; il l'avait préparée de toute éternité pour donner naissance à la bienheureuse Anne, à l'aïeule de son Fils. Nous ne savons rien de certain sur ces pieux parents de notre chère patronne ; les noms parfois cités d'après d'anciennes traditions ne paraissent pas offrir à notre piété une base assez solide. Inclignons-nous donc humblement devant le silence de l'Écriture à ce sujet, respectant les secrets de la Providence. Dieu ne nous révèle que ce qu'il juge à propos, et sait compenser par les consolations du cœur ce qu'il refuse aux curiosités de l'esprit.

Il nous est permis de conjecturer, à la suite des Pères de l'Église, que le Très-Haut dut préparer de bonne heure, par ses grâces, l'âme de la mère de Marie. Les enfants d'Israël étaient comme tous les hommes souillés par le péché originel, mais ils en étaient purifiés après leur naissance afin de devenir capables de répondre aux volontés du Seigneur. Par un privilège spécial, cependant, Dieu daigna parfois purifier certaines âmes d'élite avant même leur naissance ; l'Écriture nous l'affirme du prophète Jérémie, et nous savons par l'Évangile que le Précurseur reçut la même grâce. C'est une opinion pieuse que saint Joseph fut également purifié, mais cette pensée si douce qu'elle soit à nos cœurs, n'est pas aussi ancienne dans l'Église que celle qui attribue le même privilège à sainte Anne. Saint Jean Damascène, l'un des plus illustres docteurs de l'Église grecque, l'exprimait déjà au huitième siècle : " Sainte Anne, " nous dit-il, " n'a pas dû rester longtemps sous la loi du péché, car elle a eu toute la plénitude des grâces qui ne sont données que par partie aux

autres créatures ; elle est un océan, un abîme de grâces, et par conséquent remplie d'une telle perfection, qu'on ne peut presque rien imaginer au delà. Nous pouvons donc en conclure que si nous en exceptons la Sainte Vierge, nul entre les enfants d'Adam n'a été plus aimé de Dieu, nul n'a reçu plus de privilèges ; et puisqu'il est quelques grands saints qui ont été sanctifiés dans le sein de leur mère, on ne peut refuser cet honneur à notre Sainte qui est un abîme de grâces, la mère de toutes les grâces. ”

Adorons l'Esprit Saint sanctifiant l'âme de sainte Anne, et la préparant ainsi à sa grande mission. Qu'elle est grande aux yeux de Dieu même, puisqu'il la prépare de si loin parfois et avec tant de délicates attention. Puisse cet exemple de notre douce patronne nous inspirer une juste estime de la sainteté ! Sans doute, nous ne sommes pas destinés à un rôle aussi sublime, mais nous sommes appelés à nous sanctifier et nous ignorons jusqu'à quel degré de perfection le Seigneur veut nous voir parvenir.

(G. DE BESSONNES)

NOS MAISONS D'ÉDUCATION

(ERNEST ET VICTOR)

ERNEST. — On parle beaucoup d'éducation n'est-ce pas ?

VICTOR. — Oui, mais nos prétendus réformateurs sont en frais de prouver que notre système d'éducation est passablement parfait, puis-que, cherchant à la dénuigrer depuis plusieurs années, ils n'ont encore presque rien dit qui vaille.

ERNEST. — Rien qui vaille ? Pourtant il y a des demandes légitimes. N'est-il pas juste qu'on enseigne à nos

jeunes gens moins de grec et de latin, et qu'on leur donne plus de connaissances pratiques ?

VICTOR. — Quelque chose qui est très pratique, c'est de chercher à posséder le plus parfaitement possible notre belle et chère langue maternelle. La conservation jalouse de notre langue est intimement liée à l'amour de notre religion et de notre patrie. Le français est la langue de notre catéchisme et celle qui a permis à nos poètes, à nos orateurs, et à nos écrivains d'exprimer notre foi profonde et de nous faire aimer nos gloires nationales. Mieux elle exprimera à l'avenir l'amour de notre religion et de notre patrie plus aussi nous nous attacherons à l'une et à l'autre. Mais pour posséder avec perfection la langue française, il faut la laisser en communication intime avec les langues claires, latine et grecque dont elle est issue. On étudie ces dernières parce que le français en est sorti tout entier. Aussi nos grands maîtres ont commencé par étudier le latin et le grec et c'est pour cela qu'ils ont possédé le français si parfaitement. Nous devons prendre les mêmes moyens pour arriver au même résultat. Ils ont porté le français à un si haut degré de perfection parce qu'ils ont parlé latin et grec en français : nous devons apprendre ces deux langues même pour les comprendre.

ERNEST. — J'admets qu'il faut savoir le français le plus parfaitement possible, mais il y a tant de choses importantes à étudier dans un cours d'études, que passer plusieurs années à étudier des langues mortes pour arriver à savoir le français, me paraît être une exagération.

VICTOR. — Ce n'en est pas une pourtant. Cette méthode épargne du temps pour toutes les autres études et les rend plus solides. Enseigner et apprendre ne se font pas sans définitions. Or rien n'aide à définir comme l'étymo-

logie, et quand on définit en français, l'étymologue latine ou grecque. Aucune définition ne se grave aussi bien dans l'esprit de l'étudiant canadien-français que celle qui se fait ainsi par les langues anciennes qu'il apprend; elle se comprend vite et reste longtemps. De là épargne de temps pour l'acquisition des connaissances, même des connaissances professionnelles. La science de la médecine par exemple abonde en grec; celle du prêtre est tout latine. De plus un des éléments de la solidité des études, surtout aujourd'hui, c'est la connaissance précise de la valeur des mots. La confusion dans les mots amène celle des idées. Bien des grands mots qu'on fait sonner aujourd'hui aux oreilles du peuple, produiraient un effet moins funeste, s'ils étaient ramenés par l'étymologie, au véritable sens dont on les a détournés. Education ne se confondrait pas avec instruction, ni virilité avec ambition et cupidité. Il y a du reste dans l'étude même des langues anciennes un fort exercice intellectuel. C'est en faisant pendant longtemps des thèmes et des versions que l'élève acquiert cette souplesse de l'intelligence et cette pénétration qui le rendront apte à faire plus tard les distinctions si nécessaires à la réfutation des sophismes courants.

ERNEST. — Cette pénétration s'obtiendrait aussi bien par l'étude des chefs-d'œuvre anglais.

VICTOR. — C'est impossible parceque la langue anglaise par sa construction est trop voisine de la française; sa traduction offre moins de difficulté pour l'esprit que celle des langues anciennes, et c'est cette difficulté qui est un avantage pour l'intelligence.

ERNEST. — Avons-nous tant besoin de cette haute culture intellectuelle? Il y aurait beaucoup de moyens

plus efficaces de travailler aujourd'hui à notre prospérité nationale.

VICTOR. — Le tout dépend de ce que vous entendez par prospérité nationale. Ces deux mots peuvent être entendus dans le sens utilitaire ; il peut s'agir surtout de prospérité au point de vue matériel. Cette félicité demandée surtout à la matière n'est que secondaire, et s'y attacher trop, c'est admettre pratiquement le système du moyen considéré comme fin aussi fausse en éducation qu'en morale. Le véritable bonheur que nous pouvons avoir ici-bas, nous arrive de l'intellectuel, du spirituel, c'est là que nous devons tendre. Les hommes que forment nos collèges classiques seront demain à la tête de la société. De par leur position ils seront appelés à faire triompher le vrai sur le faux, le bien sur le mal, le juste sur l'injuste. A de tels hommes il faut un esprit éclairé et une grande virilité intellectuelle.

ERNEST. — Admettons, mais il ne faudrait pas pour cela, oublier trop le matériel. Il faudrait que nos jeunes gens reçussent assez d'instruction agricole, commerciale et industrielle pour qu'ils fussent en état de lutter sur ce champ avec leurs compatriotes de langue anglaise. L'anglais ne pourrait-il pas être enseigné d'avantage ?

VICTOR. — L'anglais est enseigné partout dans nos collèges commerciaux comme dans nos collèges classiques. Nos prêtres qui sortent de ces derniers et qui ont à confesser et à prêcher en anglais dans leur paroisse, s'acquittent facilement de ces devoirs. Nos hommes d'état qui parlent si bien l'anglais ont fait leurs études dans nos collèges classiques. Ils se sont perfectionnés sans doute après en être sortis, mais ceci est tout à fait dans l'ordre. Nous sommes des français. L'anglais n'est nécessaire que pour

certaines personnes qui se trouvent dans des circonstances particulières. C'est à ceux là à se perfectionner en cette langue quand ils en ont besoin. Prétendre que nos collèges classiques doivent perdre un temps considérable à enseigner parfaitement ce qui n'est que secondaire pour la société canadienne-française, c'est aller trop loin. Quant à l'anglais qu'il faut pour le commerce il est donné dans nos collèges commerciaux et dans presque tous nos collèges classiques, où les enfants qui ont assez de talent, peuvent apprendre parfaitement la comptabilité et recevoir des diplômes d'affaires en anglais de première classe. Pour ce qui est de l'industrie et de l'agriculture nous avons d'excellentes maisons pour répondre à tous les besoins. Ceux qui se plaignent n'ont qu'à diriger leurs enfants de ce côté.

ERNEST. — Je ne nie pas que tout cela existe, mais je crois que nos maisons d'éducation devraient incliner davantage l'esprit à l'agriculture, au commerce et à l'industrie. Tous nos efforts devraient être dirigés de ce côté, car le succès, la richesse, tout notre avenir est là.

VICTOR. — La question de l'avenir de notre pays est assez compliquée je pense et bienheureux serait celui qui pourrait la résoudre dès maintenant. Il ne paraît pas que la Providence nous ait donné pour mission d'obtenir un succès éclatant sur le champ du commerce et de l'industrie. Trop de peuples aujourd'hui décadents, qui n'ont plus de regards vers l'au-delà, sont presque uniquement occupés à tourmenter la matière, pour que nous, avec nos hautes aspirations, nous puissions lutter là à armes égales. Nos goûts, nos besoins seront toujours divisés en deux parts : l'une moindre pour les choses matérielles, l'autre plus grande pour les spirituelles. De plus, avant de mettre notre avenir dans le développement matériel, il nous faudrait

nous demander si nous sommes capables de le porter. Pour qu'un peuple bien ordonné, qui progresse matériellement, reste dans l'ordre, il faut que son progrès moral se fasse dans la même proportion. Autrement le corps empiète sur les droits de l'âme et il est moralement nécessaire qu'on arrive à un désastre. Un peuple ne se matérialise pas impunément. Qu'on encourage l'agriculture très bien. Elle vivifie à la fois le corps et l'âme et est la source directe ou indirecte de l'honnête aisance, qu'il est bien permis à tout homme de rechercher. Aussi nos missionnaires agricoles rendent un service réel. C'est vers l'agriculture que devraient se tourner tous ceux qui vivent péniblement dans nos grandes villes. Parmi ceux qui font des études classiques, la patrie recueillerait avec avantage plusieurs agriculteurs. Pour qu'un enfant fasse raisonnablement des études classiques aujourd'hui, il faut qu'il soit bien doué et qu'il ait reçu dans sa famille une éducation fortement chrétienne, une éducation virile, ce qui manque trop souvent en certains milieux. Mais autant on doit encourager l'agriculture, autant on doit être avare de ses sympathies pour le développement excessif de l'industrie, qui en pratique la ferait languir.

Décret général sur les oraisons et la prose des
messes de requiem

Pour faire disparaître tout doute relativement à la récitation des oraisons et de la prose des messes de requiem, la Sacrée Congrégation déclare :

1. On ne doit dire qu'une oraison à toutes les messes qui se célèbrent pour la Commémoration de tous les fidèles défunts, — le jour et pour le jour de la mort ou de l'enter-

rement ; — même aux messes chantées ou aux messes basses quand le rite permet de dire une messe basse, le 3e, le 7e, le 30e et le jour anniversaire et aussi toutes les fois qu'on célèbre la messe pour les défunts *solemnellement*, c'est-à-dire sous un rite qui équivaut au rite double, comme à l'office qu'on récite après avoir appris la mort de quelqu'un et pour les anniversaires entendus dans le sens large.

2. Dans les messes quotidiennes quelconques, soit basses soit chantées, on doit dire plusieurs oraisons dont la première sera pour le défunt ou les défunts en particulier, pour lesquels on offre le Saint-Sacrifice et prise dans les oraisons qui sont inscrites au Missel ; la seconde *ad libitum* ; la dernière pour les défunts.

3. Si on célèbre la messe *pro defunctis in genere*, on doit dire les oraisons, telles qu'elles sont au Missel *pro missis quotidianis*, et dans le même ordre où elles se trouvent.

4. Que si dans les messes quotidiennes il plaît au célébrant d'ajouter plusieurs oraisons, comme la Rubrique le permet, il pourra le faire seulement aux messes basses, en conservant le nombre impair, et en plaçant en dernier lieu l'oraison *pro omnibus defunctis*.

5. Enfin pour ce qui a rapport à la Prose, on doit la dire à toutes les messes chantées, de même qu'aux basses qui se célèbrent aux jours privilégiés plus haut indiqués. Pour les autres messes, la Prose peut se réciter ou s'omettre *ad libitum celebrantis* selon la Rubrique.

Nonobstant toutes choses contraires.

30 juin 1896.

Cajétan Card. ALOISI MASELLA
préf. de la S. C. des Rites.

LOUIS TRIPEPI, *Secrétaire.*

(Semaine Religieuse de Québec)

BULLETIN

Du 23 au 27 septembre le R. P. Bonaventure O. M. C. du couvent de Ristigouche a prêché la retraite des élèves du petit séminaire. Le jour de la clôture M. le Supérieur L.-J. Langis, V. G. a donné le salut solennel et la bénédiction du Saint Sacrement.

— Le 27, à la suite de la retraite des écoliers Sa Grandeur Mgr Blais a fait à la cathédrale les ordinations suivantes : MM. F.-X. LeBel et Ls. Canuel, diacres ; M. Zénon Belzile, sous-diacre.

— Par décision de Sa Grandeur Mgr Blais, le Rév. M. Eugène Martin, revenu au diocèse récemment, après avoir exercé le ministère aux États-Unis a été nommé assistant-curé à Ste-Cécile du Bic ; le Rév. M. F.-X. LeBel, ordonné prêtre le 25 octobre, a été nommé vicaire à Carleton.

— Il est parti dernièrement une colonie de canadiens pour le Brésil. Les journaux de notre pays ont fait alors tout leur possible pour enrayer l'action des embaucheurs. Ils ont représenté aux canadiens qui avaient ainsi l'intention de partir, combien il leur serait plus avantageux de rester au pays, combien les promesses qu'on leur faisait étaient illusoires, et comment ils s'en allaient à un triste mais sûr désanchantement. Plusieurs ont changé d'idée au moment du départ, mais les autres sont partis. Les événements viennent de prouver que nos journaux avaient raison. Voici le cablegramme que Sir Donald Smith, haut commissaire à Londres, a envoyé au gouvernement canadien. " Un télégramme de Rio au *Times* annonce l'arrivée des immigrants canadiens à Santo Paulo. Cet événement a produit une espèce de scandale. Des pro-

messes fictives avaient été faites, comme l'assurance d'être pourvus de tout durant une année, etc. On n'est pas satisfait de la manière dont on est traité; les immigrants sont entre les mains du gouvernement de Santo Paulo. Quelques familles ont accepté de l'ouvrage sur les plantations. Plusieurs se sont engagés sur la ferme Dumont où ils seront traités d'une façon plus humaine par des contremaîtres anglais."

La Société St-Jean-Baptiste de Québec, craignant que les embaucheurs, après avoir dépeuplé surtout le district de Montréal, ne viennent sous peu, chercher à recueillir une nouvelle colonie, a passé dans une de ses dernières réunions, une résolution tendant à demander aux Evêques de s'opposer dans leur diocèse respectif, à ce malheureux exode. Nous savons que cette résolution rencontre parfaitement les désirs et les vues de Sa Grandeur Mgr l'évêque de Rimouki. En face de ces faits il est clair qu'il ne serait pas sage de consentir aux sollicitations des embaucheurs futurs. Aussi nous espérons que personne à l'avenir ne consentira à devenir leur victime.

— Le 7 octobre avait lieu à Matane la bénédiction d'un nouveau couvent. Cette nouvelle maison, entourée de cours magnifiquement ombragées, d'une splendide apparence extérieure, mesure 75 x 50, est à 4 étages, et est munie de toutes les améliorations modernes pour le matériel: système de chauffage à air chaud, salles de bain, éclairage excellent et ventilateurs perfectionnés. Le Rév. M. N. Lévesque, curé de Matane fit la bénédiction accompagné des Rév. MM. D. Morisset curé de l'Assomption de N. D. et A. Chouinard curé de St-Octave. Etaient présents le R. P. Campeau, O. M. I. du diocèse de St-Boniface, les Rév. MM. J.-O. Drapeau, curé de St-Ulric; J.-

H. Lavoie, curé de Ste-Félicité ; A.-A. Soucy, curé de Ste-Anne des Mouts ; E. Dufour, curé de St-Damase ; F.-X. Dumais, curé des Méchins ; Eug. Pelletier, cure de St-Luc ; E.-P. Chouinard, curé de St-Moïse ; J.-R. Sasseville, vicaire à Ste-Félicité et un grand nombre de citoyens de Matane et des paroisses voisines. Après la cérémonie de la bénédiction, il y eut chant et présentation d'adresse dans une des salles du nouveau couvent. Sur invitation de M. le curé le R. P. Campeau a fait un brillant discours sur l'éducation.

Cette institution si florissante du couvent de Matane est comme on le sait sous la direction des Révdes Sœurs du Bon Pasteur. La nouvelle maison fait honneur à la communauté ; elle est certainement, sinon une des plus vastes, au moins une des plus confortables de la province de Québec. La Révde Mère Marguerite Marie est la Supérieure actuelle et c'est sous son habile direction que les travaux ont été faits. On garde avec vénération dans cette maison les noms de feu M. L.-N. Blais, de M. E. Lacroix, et de sa charitable dame, bienfaiteurs insignes à la générosité desquels est dû en grande partie le succès de cette belle œuvre.

— Le 4 octobre la mission de Ste-Anne de Ristigouche était dans la joie et l'allégresse : la communauté des Rév. PP. Capucins, célébrait la fête du Saraphique Père St. François d'assise. Un triduum préparatoire commencé le premier d'octobre avait été bien suivi. Malgré le mauvais temps, un grand nombre de paroissiens, se pressaient matin et soir autour de la chaire pour entendre raconter la vie et les vertus admirables de St. François. Un bonheur plus grand était réservé aux RR. PP. pour le jour de la fête ; Sa Grandeur Mgr Blais, sur

invitation de Rév. P. Supérieur, s'était rendu à Ristigouche pour présider la fête de leur illustre Père et Fondateur. La visite du premier pasteur du diocèse procure toujours aux RR. PP. un grand bonheur, mais ils étaient particulièrement heureux de posséder au jour de la St. François celui qu'ils regardent comme un Père dévoué et un Protecteur.

Le dimanche matin, à neuf heures et demie, Messe Pontificale. Les sauvages ont été étonnés et frappés de l'éclat inaccoutumé des cérémonies : c'était la première fois qu'ils assistaient à une messe aussi solennelle, et qu'ils voyaient un aussi grand nombre de prêtres à l'autel. C'est pourquoy leurs yeux étaient fixés sur l'autel, et ne perdaient pas un seul instant de vue l'évêque. Le panégyrique du saint fut prononcé par le R. P. Pacifique. Le soir aux vêpres, Sa Grandeur prit la parole et signala les principaux traits de ressemblance entre saint François et Notre Seigneur Jésus-Christ ; il dit comment il en avait été la copie parfaite et vivante et comment il avait mérité d'être appelé par ses enfants un autre Jésus-Christ. Il fit ressortir d'une manière spéciale la pauvreté et son mépris absolue des biens de la terre ; et s'adressant ensuite aux paroissiens, mais d'une manière toute particulière aux sauvages, il leur enseigna comment à l'exemple de saint François, ils devaient sanctifier la pauvreté et les souffrances. La fête se clôtura par la bénédiction du Très Saint Sacrement et par la vénération de la relique du saint.

Le lendemain grande fête à une des missions des RR. PP. située au haut de la petite rivière appelée *rivière du Loup*, à cinq milles de l'Eglise de Sainte Anne. Cette mission a pour titulaire St. François d'assise en mémoire du Loup de Gubio converti par ce saint. Sa

Grandeur a présidé encore cette fête patronale. La maison d'école qui sert actuellement de chapelle avait été ornée et décorée aussi bien que le comportait un local si restreint. L'autel provisoire avait été remplacé par un autel neuf et définitif. La chapelle était complètement remplie de monde. Les Pères de Restigouche étaient tous présents. Le R. P. Pacifique a chanté la grand'messe et deux autres pères, faisaient l'office de diacre et de sous-diacre. Monseigneur assistait au trône. A l'Evangile, sa Grandeur a prêché en anglais et en français; il a su trouver dans son cœur des paroles paternelles et appropriées aux circonstances de lieu et de personnes. Après avoir loué et exalté St. François, il l'a proposé à l'imitation de ces laboureurs: il les a vivement exhortés à marcher sur les traces de leur glorieux Patron et à pratiquer les vertus dont ce grand saint nous a laissé de si admirables exemples. Il leur a surtout recommandé l'amour de Dieu, la reconnaissance envers le Créateur et la fidélité à la prière du matin et du soir. En terminant Mgr a formé des souhaits pour la prospérité de la mission et le développement de la colonisation. Il a encouragé les colons; il a exposé les avantages de leur condition; il les a mis en garde contre les ennemis de la simplicité de la vie des champs: le luxe et la paresse — Nous souhaitons avec les RR. PP. que les vœux de Sa Grandeur se réalisent pleinement, que les bénédictions que Sa Grandeur a demandées à Dieu pour leur fidèles ne tardent pas à porter tous leurs fruits. Plaise à Dieu aussi que la mission de St. François grandisse, que les familles qui la composent deviennent plus nombreuses, que de nouvelles recrues aillent s'établir dans cette partie et forment rapidement une paroisse et un village, confiés au dévouement apostolique des RR. PP. Capucins de Ristigouche.

— Le 11 octobre, Sa Grandeur Mgr Blais est monté à Ste-Anne Lapocatière pour assister à la célébration du 50e anniversaire de la consécration de l'église de cette paroisse. M. le chanoine J.-B. Blanchet, curé de Ste-Luce, qui accompagnait Sa Grandeur a fait le sermon de circonstance.

— Depuis l'excursion au Squateck enregistrée dans le dernier numéro du *Messenger*, cette région est très fréquentée. 100 lots sont actuellement pris. Plusieurs paroissiens de St-Clément et St-Jean y feront prochainement une nouvelle excursion. Des défricheurs venant des paroisses de St-Arsène, St-Modeste, Trois-Pistoles, St-Simon et St-Jean y sont déjà rendus, travaillent et font grand éloge de cette région.

— Sa Grandeur Mgr John Cameron, évêque d'Antigonish, de passage à Rimouski y est arrêté le 22 octobre. Sa Grandeur est descendue à l'évêché et le lendemain sur invitation de M. le Supérieur L.-J. Langis, V. G., a dit la messe au séminaire, a vu les élèves et les a bénis. Dans son allocution Sa Grandeur a dit en substance aux élèves que toute leur éducation a pour but la connaissance et l'amour de Dieu, et que toutes leurs études doivent être subordonnées à cette fin. Sa Grandeur est partie le 23.

ACTIONS DE GRACES

Manche d'Épée, 10 sept. — En avril dernier, la dernière de mes petites filles fut atteinte de dyphérie très gravement. Nous n'attendions rien autre chose que la mort de cet enfant, lorsque ma femme fit la promesse de faire publier dans le *Messenger* de Ste-Anne, sa guérison, si Dieu nous la conservait. Elle prit du mieux de suite et

jouit depuis d'une santé parfaite. Merci mille fois à la bonne sainte Anne, Ma femme a obtenu une grande faveur après une neuvaine et la promesse de faire brûler un cierge au pied de la statue de sainte Anne dans son sanctuaire le plus rapproché. JOS. FOURNIER.

Pabos, 15 sept. — Mille remerciements à la bonne sainte Anne, qui par sa puissante intercession m'a guéri d'un mal de jambe, qui me retint pendant longtemps sur un lit de douleur. Mon épouse et mon fils unissent leurs accents de vive reconnaissance aux miens parcequ'ils lui doivent la guérison complète de mal d'yeux.

JOS. LANGELIER.

St-Charles de Caplan, 21 sept. — Ma petite fille souffrait d'un mal d'yeux qui l'aurait bientôt rendue aveugle. Après avoir eu sans succès, les services des meilleurs médecins, j'eus recours à sainte Anne et promis de publier sa guérison dans le *Messenger* si je l'obtenais. Gloire et honneur lui soient rendus ma petite, fille est parfaitement bien. DME VVE WILLIAM CAVANAGH.

St-Joseph, 22 sept. — Remerciements à la bonne sainte Anne qui m'a guérie d'un mal à une hanche qui me rendait presque incapable d'agir, guérison obtenue immédiatement après promesse de publication.

DME A. GAGNON.

St-Epiphanie, sept. — Dme Délima Tremblay remercie sainte Anne de l'avoir guérie parfaitement de l'épilepsie, maladie qui la fit souffrir pendant 17 ans.

Notre-Dame du Sacré-Cœur, 18 oct. — Depuis sept ou huit ans un de mes enfants qui est père de famille, souffrait d'un rhumatisme qui l'obligeait bien souvent de suspendre ses travaux. Cette année surtout le mal allait toujours s'aggravant et le malade dut passer les trois quarts

de l'année au milieu de souffrances terribles sans pouvoir travailler du tout. Nous avons prié sainte Anne bien longtemps et fait plusieurs pèlerinages à son sanctuaire, sans succès. Je ne désespérais pas cependant. Il y a six semaines je commençai une neuvaine avec confiance, promis publication dans le *Messenger*, et une messe d'actions de grâces. Cette fois sainte Anne m'a exaucée, car depuis mon fils ne ressent aucune douleur et travaille comme s'il n'eût jamais été malade. Aussi c'est avec bonheur et joie que je m'acquitte de ma promesse. UNE ABONNÉE.

St-Mathieu. Grâce obtenue. Dme Octave Boucher.—Malade depuis plusieurs mois, bien faible et incapable de travailler, j'ai obtenu ma guérison par l'intercession de sainte Anne après promesse de publication dans le *Messenger*. Dme Magloire Damour.—Violent mal de tête guéri par sainte Anne. Jos. Caron.—Guérison obtenue. Dme Vve Pierre Drouin.—Deux grâces obtenues par intercession de sainte Anne. Dme Elz'ar Bélanger.—*Full-River.* Guérison de ma petite fille. Dme Jos. Levesque.—Grâce obtenue. Dme Jos. Desmarais.—Grâce obtenue. Dme G.—Guérison obtenue. Dme Art. Paul.—*Trois-Pistoles.* Remerciements pour guérison de mon mari et plusieurs autres grâces. Dme A. D.—*St-Anne des Chênes.* Gloire, amour et reconnaissance à sainte Anne pour m'avoir guérie d'une grave maladie, après avoir promis de faire connaître cette faveur dans le *Messenger*. Une abonnée.—*Rimouski.* Reconnaissance à la bonne sainte Anne pour guérison d'une maladie grave. X.—*St-Eusèbe de Cabano.* Guérison obtenue après promesse de publication dans le *Messenger*. A. P.

Notre-Dame du Sacré-Cœur.—Remerciements à la bonne sainte Anne pour guérison après promesse de publication dans le *Messenger*. Dme V. D.—*St-Flavie* : Mille remerciements à sainte Anne pour la guérison de mon enfant et plusieurs autres faveurs obtenues par son

intercession. Dme Nap. Lebrun. — *Ste-Cecile du Bic* : Guérison d'un mal d'yeux dont souffrait ma petite fille. Mille remerciements à sainte Anne pour cette faveur et et d'autres grâces obtenues par son intercession. Dme F. A. — *Cedar-Hall* : Guérison et faveur obtenues par l'intercession de sainte Anne. Dme François Levasseur. — *St. Alexis de Matapédia* : Plusieurs faveurs obtenues. Dme M. Pineau. — Guérison après promesse de publication. Delle. M. Pineau. — *St-Fabien* : Guérison d'un mal de jambe qui menaçait de me rendre infirme. C. Gaudreau. — Guérison et plusieurs grâces. Dme F. B. — *Matane* : Guérison obtenue. Dme A. Rouleau. — *Rivière-au-Renard* : Succès dans une entreprise. Une abonée. — *St-Epiphanie* : Guérison d'une enfant d'une maladie très grave et réputée incurable. E. Therriault.

RECOMMANDATIONS

Le triomphe de l'Église; la conversion des pays infidèles; les œuvres diocésaines; 1 famille pour succès dans entreprise; 4 pour obtenir santé; 2 affaires importantes; 3 vocations; 3 familles pour grâces particulières; 2 guérisons; 1 personne affligée; 4 personnes en voyage: 2 grâces particulières; 5 pour grâce de bonne mort; 1 succès dans entreprise; plusieurs faveurs temporelles; les zélateurs et zélatrices du *Messager*; les bienfaiteurs de l'Œuvre du Pèlerinage.

ABONNES DÉFUNTS

George Gagnon décédé à Matane en mai dernier.

Dme Georgiana Lafrance épouse de Benjamin Bélanger, décédée aux Trois Pistoles le 7 juin dernier

— Les Révds MM. A. R. W. Seers, curé de St-Jean Chrysostôme, décédé le 18 sept.; J. Bte Lemonde, ancien curé de St-Jauvier, décédé le 28 sept.; Eustache Bourgoin, vicaire au Sacré-Cœur de Montréal, décédé le 8 oct.; et Ls. Nap. Gravel, décédé le 18 octobre au Sault-au-Recollet, étaient membres de la société d'une messe *section provinciale*.